

Beau duo, belle histoire. Rendez-vous dans vingt ans ?

Joint par téléphone, Dimitri Chamblas, danseur, chorégraphe et producteur revient sur son parcours et sur la belle histoire de son duo avec Boris Charmatz, *À bras-le-corps*.

C'est une histoire de coïncidences. D'abord géographique, puisque Boris Charmatz et moi venons de Savoie. J'ai commencé à danser à six ans, non loin du Bêjart Ballet Lausanne. J'ai très vite eu envie d'être bon, admirant ces danseurs taillés comme des athlètes, que j'ai découverts très jeune avec mes parents. J'ai rejoint l'école de l'Opéra de Paris où j'ai rencontré Boris. Souffrant de la distance qui me séparait de chez moi, j'ai ensuite intégré le Grand Théâtre de Genève. J'ai été séduit plus tard par la danse contemporaine et sa liberté de création. J'ai donc passé l'audition du Conservatoire Supérieur de Lyon. Le hasard m'y a encore fait croiser le chemin de Boris. On a été pris tous les deux.

En 1993, en troisième année, nous avons chorégraphié

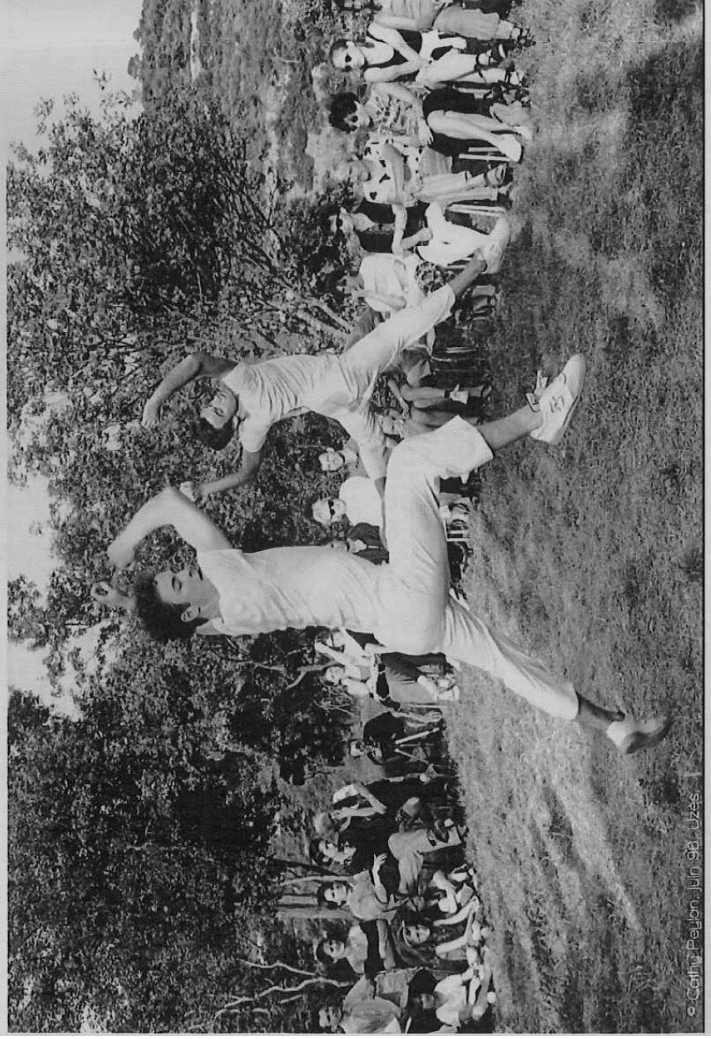
À bras-le-corps en un été, au lieu de partir en vacances. Nous avons travaillé à la Villa Gillier de Lyon où nous avons donné notre première représentation. Assez vite, les tournées ont commencé. Puis, je suis parti à Montpellier où j'ai créé un lieu où les artistes pouvaient se rencontrer, chercher, essayer, expérimenter... Je me suis alors un peu rapproché de la production, même si nous avions déjà fondé, avec Boris, l'association Edna, afin de produire spectacles, publications, films... Après une blessure au dos qui m'a obligé à arrêter complètement la danse, je me suis plongé dans la production. Cela a été une période douloureuse pour moi, mais j'étais motivé par la découverte de nouvelles choses. J'ai d'abord été assistant-mise en scène puis j'ai eu envie de faire de la production de films, de clips,

de fictions, de pubs. Au début des années 2000, j'ai monté une structure de production : SAME.

J'étais très investi dans ce travail chronophage. La danse ne me manquait pas du tout. Seulement, il y a deux ans, j'ai réalisé que quand on est danseur, on le reste toute sa vie. Je me suis alors tourné vers Boris mon ami de toujours. Nous avons décidé de re-danser notre duo. Déjà lors de sa création, on s'était dit que nous allions vieillir dedans et qu'on le ferait toute notre vie. On savait que techniquement, il y aurait des choses que l'on ne pourrait plus faire, mais qu'on pourrait toujours en faire quelque chose. De façon virtuose, puis moins virtuose. On s'était dit qu'un jour, peut-être, on serait assis à décrire simplement ce qu'on dansait quarante ans auparavant. Il y aura toujours quelque chose à inventer avec ces deux gars là, enrourés de chaises, dans une proximité avec le public et une simplicité de forme. Aujourd'hui, les mouvements sont les mêmes ainsi que la lumière, les costumes et les interprètes, mais le spectacle n'a rien à voir avec celui d'il y a vingt ans. Ce qui est passionnant, c'est qu'un mouvement peut raconter plein de choses différentes.

Physiquement, c'est un challenge. Aujourd'hui, je n'ai plus ce corps de danseur, je suis un homme de tous les jours en situation publique de danse. Mais cela fonctionne. Mon corps s'est reposé et je suis habitué à la douleur, comme tous les danseurs. J'ai l'impression de danser au moins aussi bien qu'avant. Le plaisir est aussi important que la difficulté physique. C'est fort, c'est émouvant lorsque l'on sait qu'*À bras-le-corps*, c'est l'histoire de deux personnes qui se suivent dans le temps et se retrouvent sur un plateau. Cette histoire, je l'aime vraiment. »

Marie Belot



© Colette Pajon, juin 98, Ulysse

avant premières